



Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

► To cite this version:

Mamadi Diané, Valentin Vydrin. Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée). Mandenkan : Bulletin Semestriel d'Études Linguistiques Mandé, Presses de l'Inalco, 2014, pp.3 - 21. <<http://llacan.vjf.cnrs.fr/PDF/Mandenkan52/52diane-vydrin.pdf>>. <halshs-01096594>

HAL Id: halshs-01096594

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01096594>

Submitted on 17 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)¹

*Mamadi Diané, IRLA, Conakry
langues2014nationales@gmail.com*

*Valentin Vydrin,
INALCO — LLACAN, Paris
Université d'État de St. Petersbourg
vydrine@gmail.com*

Préambule

Pendant les 25 ans écoulés depuis la promulgation de l'Ordonnance sur le nouvel alphabet des langues guinéennes (No. 019/PRG/SGG du 10 mars 1989) et la publication du guide d'orthographe (Le nouvel alphabet 1989), les recherches des linguistes guinéens et étrangers ont fait progresser considérablement la connaissance de la structure et du fonctionnement du maninka (Grégoire 1986 ; Creissels 2008 ; Vydrin & Diané 2014, etc.).

D'autre part, beaucoup d'efforts ont été faits pour l'harmonisation de l'orthographe du mandingue au niveau international.

De nombreux phénomènes de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe du mandingue qui représentaient de grosses difficultés il y a un quart de siècle ont été clarifiés. Cela nous permet de présenter ici, sans aucune prétention à l'exhaustivité, des règles d'orthographe du maninka de Guinée qui tiennent compte des résultats des études faites par la communauté des linguistes mandéïsants et qui visent l'harmonisation, autant que possible, avec les systèmes d'orthographe élaborés pour les autres variétés du mandingue.

¹ Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 6), et du projet de l'Université d'État de St. Petersbourg № 2.38.524.2013 « Langues d'Afrique subsaharienne : d'une analyse morphosyntaxique structurelle vers une synthèse fonctionnelle des éléments paradigmatiques de l'image linguistique du monde ».

1. L'alphabet

L'alphabet de 1989 ne change pas. Il faut cependant préciser que dans la brochure de 1989 sur le nouvel alphabet, il y avait une confusion entre la notion de graphème (lettre) et phonème. Ainsi, les digraphes (*aa*, *ee*, *εε* etc. pour les voyelles longues et *gb*) étaient présentés en 1989 comme des « signes », alors qu'il s'agit en fait de combinaisons de signes. Cependant, selon la tradition établie, le digraphe *gb* peut être considéré comme une unité alphabétique.

Compte tenu de cette rectification, l'alphabet maninka se présente comme suit :

a b c d e ε f g gb h i j k l m n n o ɔ p r s t u w y

2. La phonologie et la correspondance entre les sons et les lettres

2.1. Les voyelles

On distingue en maninka sept **voyelles brèves** :

i — *kili* 'appeler', *dí* 'donner'

e — *sé* 'arriver', *kèle* 'jaloux'

ε — *dè* 'se réunir', *té* 'milieu'

a — *dá* 'bouche', *kàla* 'bâtonnet'

ɔ — *kó* 'dos', *lò* 's'arrêter'

o — *tòli* 'pourrir', *fòdo* 'champ'

u — *kú* 'igname', *sú* 'nuit'.

n apparaît comme une voyelle dans les pronoms *ń* 'moi', *òn* 'nous'. On peut dire que c'est une voyelle déficiente (à distribution restreinte).

Les sept **voyelles longues** sont désignées par des lettres doubles. Voici quelques exemples de paires minimales (ou quasi-minimales) qui ne se distinguent que par la longueur vocalique :

<i>i</i>	:	<i>ii</i>	—	<i>sì</i>	'passer la nuit' :	:	<i>sìi</i>	's'asseoir'
<i>e</i>	:	<i>ee</i>	—	<i>fère</i>	'fleur'	:	<i>fèere</i>	'vendre'
<i>ε</i>	:	<i>εε</i>	—	<i>fěfě</i>	'poivre africain'	:	<i>(kàba) fěεfěε</i>	'omoplate'
<i>a</i>	:	<i>aa</i>	—	<i>fà</i>	'père'	:	<i>fàa</i>	'tuer'
<i>ɔ</i>	:	<i>ɔɔ</i>	—	<i>kò</i>	'marigot'	:	<i>kòɔ</i>	'sel'
<i>o</i>	:	<i>oo</i>	—	<i>tó</i>	'rester'	:	<i>tóo</i>	'hutte, hangar'
<i>u</i>	:	<i>uu</i>	—	<i>tù</i>	'gagner de cuir'	:	<i>tùu</i>	'avant-bras'.

Le plus souvent, les voyelles longues en maninka standard (basé sur le dialecte *maninka-mori* de Kankan) proviennent de la chute de la consonne vélaire *g* entre deux voyelles identiques. Cette consonne est maintenue dans les dialectes de la zone

de Siguiri, où on trouve les formes *sìgi* 's'asseoir', *fàga* 'tuer', *tógo* 'hutte', etc. On peut donc formuler une règle :

Là où on a deux voyelles identiques séparées par un g dans le maninka de Siguiri, on a une voyelle longue dans le maninka standard.

Cependant, on trouve également des mots dont les voyelles longues sont d'origines différentes (soit elles étaient longues déjà dans la langue mère, soit il s'agit d'emprunts aux autres langues) : *díina* 'religion' (un emprunt à l'arabe), *báa* 'marque prédicative du conditionnel', *mùume* 'entier ; du tout', *sìisaa* 'asthme', etc.

Il faut faire très attention à la notation correcte de la longueur vocalique ; l'absence de distinction de la longueur est une faute grave car elle amène à la confusion.

2.2. Les consonnes

p — *píya* 'avocat' (fruit), *pàlan* 'seau'

b — *bà* 'chèvre', *bàa* 'poison'

t — *tèle* 'soleil', *tára* 'chaleur'

d — *dá* 'bouche, ouverture', *dèe* 'pâte'

c — *cún* 'venir à l'improviste', *còon* 'une plante à racine comestible'

j — *jée* 'poisson', *júu* 'ennemi'

k — *kári* 'fil', *kólo* 'os'

g — *gárásí* 'garage', *gáwúló* 'une caste de quémandeurs itinérants'

gb — *gbà* 'cuisine', *gbèlen* 'être difficile'

f — *fàli* 'âne', *fàsa* 'nerf'

s — *sàa* 'mouton', *sàsa* 'rhume, morve'

h — *lihala* 'condition', *hína* 'pitié'

l — *láfén* 'lit', *làlili* 'conseil'

r — *sàra* 'salaire', *báara* 'travail'

w — *wódi* 'argent', *wà* 'brousse'

m — *màlo* 'riz', *mùru* 'couteau'

n — *ná* 'sauce', *néné* 'froid'

n — *nò* 'maïs', *nàma* 'saleté'

Quelques notes sur les consonnes.

1) *r* apparaît presque uniquement à l'intérieur du mot.

Il y a deux types de *r* en maninka : l'un est « stable », il se présente toujours comme *r* dans tous les dialectes centraux du maninka de Guinée. L'autre est en alternance libre avec *d*, et on trouve des variantes *tèrè* vs *tède* 'marque du passé', *sìri* vs *sìdi* 'attacher', *ró* vs *dó* 'dans' (une postposition), *kòrɔ* vs *kòdɔ* 'être vieux', etc. Ces variantes sont d'origine dialectale. En maninka de Kankan les deux variantes

peuvent être prononcées même par un seul locuteur (pour certains mots, on peut préférer la variante avec un *r*, pour d'autres, celle avec un *d*).

Pour les mots du deuxième type (à l'alternance *r* ~ *d*) il est suggéré de retenir la forme avec un *d*, pour deux raisons : d'abord, cela permet de distinguer entre les mots comme *báda* 'patrie' et *bára* 'place publique' (sinon, ces mots deviennent des homonymes : *bára* 'patrie' et *bára* 'place publique'). En outre, cela est plus conforme avec la pratique de l'écriture N'Ko, et il est souhaitable de ne pas créer des divergences inutiles entre les deux écritures maninka.

2) *g* est rare en maninka standard de Guinée, il n'apparaît que dans un nombre limité de mots, surtout des emprunts. Cependant, il serait erroné de considérer *g* comme une variante du phonème *gb* ; on trouve même quelques paires minimales (ou quasi-minimales) :

<i>gálan</i>	'un galant'	:	<i>gbálan</i>	'mirador'
<i>góro</i>	'gros type'	:	<i>gbóro</i>	'bouton (sur la peau)'
<i>gò</i>	'petite amie'	:	<i>gbó</i>	'désagréable'

2.3. Les structures syllabiques et la nasalisation

Les types de syllabes en maninka sont les suivants (V pour une voyelle, C pour une consonne) : V, CV, CVn².

2.3.1. Quand l'élément final *-n* précède des suffixes, préfixes et mots auxiliaires ayant un *l*, *r*, ou *y* au début, il les nasalise : *l* → *n*, *r* → *n*, *y* → *ɲ*. Il s'agit en particulier des morphèmes suivants :

- yé/ɲé* (copule ; marque de l'habituel),
- yé/ɲé* (marque prédicative du subjonctif),
- la/-na* (suffixe de l'infinitif),
- la/-na* (suffixe du nom de lieu),
- lan/-nan*, rarement *-ran* (suffixe du nom d'instrument),
- li/-nin* (suffixe du nom d'action),
- ya/-ɲa* (suffixe du nom d'état ou de qualité ; suffixe dérivatif de verbes qualitatifs),
- lu/-nu* (marque du pluriel),
- lá/ná* (postposition locative à valeur générale),
- ró/nó* (postposition locative 'dans' ; cette postposition apparaît également sous la forme *dó* (sans alternance) qui est d'ailleurs préférable, suivant le principe sus-mentionné),

² Le type CVC est très marginal, il n'apparaît que dans quelques emprunts et adverbes expressifs.

lá/ná (marque possessive),
lè/nè (particule de focalisation),
lá-/ná- (préfixe verbal à valeur causative),
ró-/nó- (préfixe verbal qui a également une variante *dó-* sans alternance, préférable selon le principe sus-mentionné).

En contact avec la consonne nasalisée du suffixe ou préfixe suivant, l'élément nasal à la fin de la syllabe ne doit pas être omis. Par exemple :

Écriture correcte	Écriture incorrecte	Traduction
<i>À ye sòbo' dómunna.</i> <i>bàgbenna</i>	<i>*À ye sòbo' dómuna.</i> <i>*bàgbena</i>	'Il mange de la viande'. 'chevrier'

Les suffixes *-ntan* et *-nte* comportent un élément nasal qui ne doit pas être omis même si la racine du mot se termine aussi par un élément nasal. Dans ce dernier cas, une double nasale s'écrit : *sènnntan* 'qui n'a pas de jambes' ; *kùnnntan* 'sans tête ; inutile' ; *fisamannnte* 'le meilleur' (plutôt que **sèntan*, **kùntan*, **fisamante*).

2.3.2. Notation de la nasale finale suivie d'une consonne

Suivi d'une consonne (surtout à l'intérieur d'un mot), l'élément nasal final de la syllabe s'adapte à cette consonne. Cependant, il est représenté à l'écrit invariablement par la lettre *n* :

bàmba 'crocodile' (prononcé [bàmbá]),
fànmajii 'modestie' (prononcé [fàmmájí]),
jànfá 'trahir' (prononcé [jàmfá]),
fànká 'force' (prononcé [fàŋká]),
jànjón 'exploit' (prononcé [jànjón])
kéndé 'en bonne santé (prononcé [kéndé]).

3. Les tons

Selon la pratique établie dans l'écriture maninka en caractères latins, les tons ne sont pas notés. La même tendance prédomine dans tous les pays de l'aire manding. Suivant les recommandations des experts (B. Keita et al. 2003 : 10), on propose de ne pas marquer systématiquement les tons dans les textes destinés aux locuteurs natifs (même si parfois cela peut amener à quelques confusions), sauf dans les publications pédagogiques. Cette pratique est motivée

- d'abord, par le fait que le contexte est le plus souvent suffisant pour désambiguïser le texte, « ce qui rend inutile les marques tonales qui apparaissent dès lors comme une surcharge dont on fait faire l'économie » (B. Keita et al. 2003 : 10) ;
- puis, par la difficulté d'apprendre la notation tonale par les néoalphabètes.

Le premier argument n'est justifié qu'en partie. On trouve en maninka des centaines des paires minimales qui ne se distinguent que par le ton, et le ton joue un rôle grammatical important. Il serait très facile de présenter des cas où le contexte ne permet pas la désambiguïsation.³

Le deuxième argument est dénié par l'expérience de l'enseignement du N'ko, écriture où les tons doivent être soigneusement notés. L'application d'une méthode d'enseignement élaborée par Solomana Kantè donne des résultats tout à fait satisfaisants, et les élèves des écoles N'ko maîtrisent parfaitement les tons maninka. On peut constater que la non-notation des tons maninka dans l'écriture latine est due plutôt à l'absence de méthode pédagogique appropriée et d'enseignants qualifiés. Sinon, l'orthographe de la langue française n'est pas plus facile que la notation tonale maninka, ce qui ne sert pas de prétexte à l'abrogation de son enseignement à l'école.

Cependant, dans la situation actuelle, il serait idéaliste d'exiger une notation tonale obligatoire dans l'orthographe maninka en caractères latins ; on risque de ne pas assurer le respect de cette demande par la grande majorité des utilisateurs de cette écriture. On proposera donc deux variantes d'orthographe, l'une sans notation tonale (pour le grand public), l'autre avec une telle notation (pour les publications linguistiques, dictionnaires, manuels de langue ; il est recommandé cependant d'enseigner la notation tonale aux cours d'alphabétisation et, éventuellement, aux écoles).

3.1. L'orthographe non-tonalisée ignore les tons, à trois exceptions près : certains pronoms personnels, certaines marques prédicatives quasi-homonymiques, l'article tonal.

3.1.1. Les pronoms personnels. Il existe en maninka deux paires de pronoms personnels qui ne se distinguent que par le ton: 2PL *álu* (ou *áyì*) vs 3PL *àlu* (ou *àyì*), et 1SG *ń* vs 1PL *ñ*. Il est recommandé de noter systématiquement le ton bas des pronoms 3PL (*àlu*, *àyì*) et 1PL (*ñ*).

3.1.2. Les marques prédicatives. Le maninka possède quatre marques prédicatives identiques en ce qui concerne leurs consonnes et voyelles, partiellement distinguées par leurs tons : *kà* (marque de l'infinitif), *kà* (marque de l'aoriste), *ká* (marque du prohibitif), *ká* (marque du verbe qualitatif). Il est recommandé de noter le ton bas sur les marques de l'infinitif et de l'aoriste, ce qui les distinguerait des deux autres marques.

A kà sɛnɛ' ke saron. 'Il a cultivé l'année dernière' (*kà* est la marque de l'aoriste).

³ On peut mentionner comme un cas anecdotique la devinette suivante : *Jôn sìnin ka jàn à lònin dí?* 'Qui est plus haut assis que debout ?' La bonne réponse est *wùlu* 'chien'. Écrit sans notation tonale, ce mot peut être compris comme *wúlu* 'penis'.

Baba ka malo' sene de! 'Que Baba ne cultive pas le riz!' (*ká* est la marque du prohibitif).

Baba y'a fe kà sene ke. 'Baba veut cultiver le riz' (*kà* est la marque de l'infinitif).

Malosene' ka gbelen! 'Il n'est pas facile de cultiver le riz!' (*ká* est la marque du verbe qualitatif).

3.1.3. L'article tonal. L'article tonal se manifeste en maninka comme un ton flottant bas à la fin du mot. Il est recommandé de le désigner par l'apostrophe suivant le nom :

muso' kun' 'la tête de la femme' vs. *musokun'* 'une femme dynamique'.

3.2. L'orthographe tonalisée. Dans les textes tonalisés, il est recommandé de suivre les règles suivantes.

3.2.1. Les diacritiques tonales utilisés sont l'accent aigu, *á*, pour le ton haut ; l'accent grave, *à*, pour le ton bas ; le hachek, *ǎ*, pour le ton ascendant ; l'accent circonflexe, *â*, pour un ton haut suivi d'un ton flottant bas (seulement dans quelques mots où ce ton flottant fait partie de la courbe tonale lexicale, comme *jôn* 'qui?', *bî* 'dizaine'). Le hachek est d'emploi très rare, seulement dans les mots de quelques classes tonales minoritaires, pour le ton ascendant précédant le ton haut. Le hachek n'est pas utilisé pour le ton ascendant précédant un ton bas : dans ce cas, on utilise l'accent grave, selon le principe : « le ton bas suivi d'un autre ton bas se réalise comme un ton ascendant ».

3.2.2. Pour les deux classes tonales majeures (Haut et Bas), les tons sont marqués sur les premières voyelles seulement, quelle que soit la longueur du mot :

bà 'chèvre, *bá* 'mère' ;

bàla 'porc-épique', *bála* 'balaphon'.

3.2.3. Pour les verbes à préfixes, le ton est indiqué sur le préfixe et sur la première syllabe de la base verbale si cette base est à ton bas :

ládòn 'faire entrer', *mámìna* 'réserver', *dóbèn* 'préparer, réparer'.

Si la base verbale est à ton haut, le ton n'est indiqué que sur le préfixe :

mákolo 'rendre plus résistant'.

Pour les verbes composés (les types « base nominale + base verbale » et [N+Pref.]+V), le même principe est appliqué : le ton est noté sur la première syllabe de la composante nominale et sur la première syllabe de la base verbale, si celle-ci porte un ton bas :

kónɔɔɔfili 'inquiéter', *kùnkɔɔtá* 'honorer'.

Le même principe s'applique aux postpositions composés (cf. 5.4).

3.2.4. On peut ne pas marquer les tons sur les postpositions simples (cf. la liste en 5.1), sur la marque possessive *lá* / *ná*, sur le focalisateur *lè/nè* et sur les marques prédicatives monosyllabiques (car leurs tons subissent beaucoup de changements

contextuels, et on aurait dans tous les cas de très nombreuses fautes de notation), sur le suffixe du perfectif intransitif *-dá ~ -rá*.

4. Les contractions

4.1. L'élision (ou, plutôt, l'assimilation).

Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent :

Í dí à lón [í dáà lón] 'Tu le sauras'.

Á dí à mà [à dáà mà] 'Donne-le lui'.

Cette assimilation est facultative, mais dans la pratique langagière orale, on l'applique pratiquement toujours (même si la forme non-assimilée peut être restituée par chaque locuteur natif maninka).

Cette assimilation (« élision ») est marquée par une apostrophe. Suivant la pratique orthographique des autres langues mandingues (telle que bambara), il est recommandé de ne l'appliquer qu'aux marques prédicatives, aux copules et aux conjonctions. On ne l'applique pas aux verbes :

Í d'à lón. 'Tu le sauras'.

Fántà n'à la sîsɛ. 'Fanta et son poulet',

mais :

Á dí à mà. 'Donne-le à lui'.

4.2. Fusion de la copule *ye* : il est recommandé de ne pas utiliser cette fusion, pour éviter des formes géminées inhabituelles pour les locuteurs du maninka. On écrira donc :

Sàrà̀n' ye bòn' kɔ̀nɔ (même si on prononcera: [Sàrà̀nɔ̀n bòn' kɔ̀nɔ]). 'Saran (nom de femme) est dans la maison'.

Mùrú' ye bòn' kɔ̀nɔ (même si on prononcera: [Mùrú̀ù bòn' kɔ̀nɔ]). 'Le couteau est dans la maison'.

On trouve cependant des contextes où la copule peut être omise sans allonger la voyelle précédente ; il s'agit surtout de la position après la marque du passé *tède*. Dans ce cas, la copule peut ne pas être restituée à l'écrit :

Sóba' le tè̀ɛ yàn. 'Il y avait une grande ville ici' (l'écriture *Sóba' le tè̀ɛ ye yàn* étant également possible).

5. La segmentation

Les suffixes et les préfixes sont écrits collés, les mots auxiliaires sont écrits séparés.

5.1. Mots auxiliaires en maninka.

Tableau 1. Marques prédicatives et copules

Forme	Valeur	Exemple
<i>yé/né</i>	copule	<i>Ñ fà ye wà' dɔ</i> . 'Mon père est en brousse'. <i>Sàrà n je wà' dɔ</i> . 'Saran est en brousse'.
	marque de l'habituel	<i>Tèle' ye bóla</i> . 'Le soleil brille'. <i>Fàrà n je kúmala féw</i> . 'Faran parle vraiment!'
<i>té</i>	copule négative présentative	<i>Fàralafagban'</i> , <i>jée té</i> , <i>sòbo té</i> . 'Protoptère, ce n'est pas un poisson, ce n'est pas un animal de terre ferme'.
<i>bénà</i>	futur prédictif	<i>Hàwà bénà jùmaya</i> . 'Hawa sera belle'.
<i>dínà</i>	futur prédictif	<i>Mòri dínà sène' ké</i> . 'Mori cultivera le champ'.
<i>ténà</i> , <i>ténà</i>	futur prédictif négatif	<i>Nàsù té nà gbà dònna</i> . 'Nassou ne fera pas la cuisine'.
<i>dí</i>	futur volitif ; habituel	<i>Sáyon di wúya' fɔ</i> . 'Sayon ment trop'.
<i>té</i> , <i>té</i>	futur volitif/habituel négatif; marque de l'habituel négatif ; copule négative situative et équative	<i>Àlimami' te dɔlɔ mìn</i> . 'L'imam ne boit pas d'alcool'.
<i>kà</i>	aoriste	<i>Bàba kà kúma</i> . 'Baba a parlé'.
<i>báda</i>	parfait	<i>Tàmati' bada mɔ bórototo</i> . 'La tomate est devenu très mûre'.
<i>má</i>	perfectif négatif	<i>Báara ma ké kúnùn</i> . 'Il n'y a pas eu de travail hier'.
<i>kà</i>	infinitif	<i>Ñ ye à fɛ kà sébeli' ké</i> . 'Je veux écrire'.
<i>ká</i>	marque prédicative des verbes qualitatifs	<i>Ñ na báara' ka gbèlen</i> . 'Mon travail est difficile'.
<i>mán</i>	marque prédicative négative des verbes qualitatifs ⁴	<i>Ñ na wùlu' man júu</i> . 'Mon chien n'est pas méchant'.
<i>yé/né</i>	subjonctif	<i>Ála ye í lákanda</i> . 'Que Dieu te protège'. <i>Sàrà n' je n' tó n' sùu' la</i> . 'Que Saran me laisse en paix'.

⁴ Un seul verbe qualitatif, *jìn*, s'utilise avec une variété de la marque négative à voyelle orale : *à má jìn* 'cela n'est pas bon'.

Forme	Valeur	Exemple
<i>kàná, ká</i>	prohibitif (subjonctif négatif)	<i>Tólon kàná sèbe sà.</i> ‘Que le jeu n’empêche pas le sérieux’.
<i>báa</i>	conditionnel	<i>Sàma’ baa dòn, sán’ di nà.</i> ‘Quand l’hivernage arrive, il pleuvra’.

5.2. Suffixes et préfixes en maninka.

Tableau 2. Les suffixes verbaux flexionnels

Suffixe	Valeur	Exemple
<i>-bali</i>	participe négatif	<i>Lón jà̀nɲa á jà̀nɲa, lón sébali té.</i> ‘Un jour est éloigné, mais il arrive quand même’
<i>-dá/-rá⁵</i>	perfectif intransitif	<i>Bàba nàda kúnùn.</i> ‘Baba est venu hier’.
<i>-la/-na</i>	infinitif	<i>kàbi mòɔ séda nèè’ládanna...</i> ‘depuis que l’homme a su fabriquer le métal...’
<i>-nin/-nen</i>	participe résultatif	<i>à bée ládènnen</i> ‘tout cela ensemble’
<i>-san</i>	passé immédiat	<i>Fàanin mèn sànsan ne nìn.</i> ‘Ce vêtement vient d’être acheté’.
<i>-ta</i>	participe potentiel	<i>jí mìnta</i> ‘l’eau potable’
<i>-tɔ</i>	participe progressif	<i>Wùlu’ bòritɔ kába’ le né tèn.</i> ‘C’est à cause de la pierre que le chien court’.

Tableau 3. Les préfixes verbaux

Préfixe	Valeur	Exemple
<i>lá-/ná-</i>	préfixe causatif	<i>Músà kà bà' lámin</i> . 'Moussa a abreuvé la chèvre'. <i>Háwà bada kòlonkalan' nála dùu' ma</i> . 'Hawa a posé le pilon par terre'.
<i>dó- ~ ró- /nó-</i>	préfixe désignant la localisation à l'intérieur	<i>Fódè bada kòlon' dóbo</i> . Fodé a curé le puits.

⁵ Ce morphème est tonalement autonome (il porte toujours un ton haut), ce qui peut être interprété comme un argument pour son statut de mot indépendant (d'ailleurs, en N'ko il est écrit séparé de la base verbale). D'autre part, la consonne *r ~ d* n'apparaît normalement pas dans la position initiale d'un mot, et en plus, aucun mot ne peut être inséré entre la base verbale et le morphème *dá/rá*. Nous proposons donc de traiter ce morphème comme un suffixe et de l'écrire collé à la base verbale.

Notons que les suffixes du perfectif intransitif *-tá* en mandinka (Creissels & Sambou 2013 : 70-71) et *-rá/-lá* en dioula véhiculaire de Côte d’Ivoire sont tonalement autonomes aussi, tandis que le suffixe correspondant *-ra/-la/-na* en bambara ne l’est pas.

Préfixe	Valeur	Exemple
<i>ma-</i>	préfixe désignant une action sur la surface	<i>Fántà bada bón' māmùuun</i> . 'Fanta a peint la maison'.

Tableau 4. Les suffixes verbaux dérivationnels (verbe → nom)

Suffixe	Valeur	Exemple
<i>-baa</i>	nom d'agent occasionnel	<i>Mòɔ' kilibaa' ní í tàbaa' té kélen dí</i> . 'Celui qui appelle et celui qui amène sont différents'.
<i>-baato</i>	nom du subissant	<i>Sàbaato' kìninkinin' ye à sijnɔɔnnu la</i> . 'Les voisins ont pitié du moribond'.
<i>-la/-na</i>	nom d'agent permanent	<i>sébelila</i> 'écrivain, celui qui écrit', <i>sòsɔdamunna</i> 'mangeur de haricots'
<i>-li/-nin</i>	nom d'action	<i>sùsuli</i> 'le pilage', <i>sànnin</i> 'un achat'
<i>-lan/-nan,</i> rarement <i>-ran</i>	nom d'instrument	<i>sìilan</i> 'chaise', <i>tèeran</i> 'hache'
<i>-nte</i>	nom d'agent excessif	<i>hínente</i> 'celui qui a pitié', <i>jànfante</i> 'traître'
<i>-baante</i>	nom d'agent excessif	<i>kálabaante</i> 'personne maligne'

Tableau 5. Les suffixes nominaux

Suffixe	Valeur	Exemple
<i>-ba</i>	augmentatif	<i>yíriba</i> 'grand arbre' <i>wùlu júuba</i> 'chien très méchant'
<i>-nin</i>	diminutif	<i>kónin</i> 'petite affaire'
<i>-ka</i>	nom d'originaire/habitant du lieu	<i>Kánkanka</i> 'habitant/originaire de Kankan'
<i>-la/-na</i>	nom du lieu	<i>bíranna</i> 'le village des beaux-parents', <i>núnkɔɔla</i> 'l'espace sous le nez'
<i>-laka/-naka</i>	nom de membre de famille ou habitant du village ; nom de membre d'une classe	<i>Jàanelaka le ye ní di</i> 'Je suis de la famille Diané'. <i>bílaka</i> 'un chiffre de l'ordre des dizaines'
<i>-ya/-ɲa</i>	suffixe de nom d'état ou de qualité	<i>mànsaya</i> 'le statut du roi', <i>fàntaɲa</i> 'la position du pauvre' ; <i>fáɲɲa</i> 'la férocité',

Tableau 6. Les suffixes adjectivaux

Suffixe	Valeur	Exemple
-ma	a) ornatif (« pourvu de ») ; b) suffixe des adjectifs dans l'emploi prédicatif	a) <i>kálabuma</i> 'courageux', <i>hánkílima</i> 'raisonnable, intelligent' b) <i>Ń kà bòdò`jíma` le tà</i> 'J'ai pris le sac pendant qu'il était mouillé'.
-ntan	privatif	<i>hánkílintan</i> 'stupide', <i>sènnantan</i> 'sans pieds, cul-de-jatte'
-man	dérivation d'un adjectif à partir d'un verbe qualitatif	<i>fòrotofadinman</i> 'piment chaud'
-ta	suffixe de focalisation d'adjectifs	<i>À báda fòroto`fàdinmanta sà̀n</i> 'Il a acheté le piment le plus chaud'.

Tableau 7. Le suffixe dérivationnel Verbe qualitatif → Verbe dynamique, Nom

Suffixe	Exemples
-ya/-na	<i>fàdinna</i> 'devenir féroce ; la férocité', <i>kòdɔya</i> 'vieillir ; vieillesse'.

Tableau 8. Le suffixe dérivationnel Numéral ordinal → Numéral cardinal

Suffixe	Valeur	Exemples
-nan	dérivation des numéraux ordinaux	<i>sábanan</i> 'troisième', <i>lòolunan</i> 'cinquième'

5.2. **La marque du pluriel *lú/nú***, tout en étant un clitique (plutôt qu'un suffixe), s'écrit collée avec le mot précédent : *sólu* 'villages, villes', *kùnnu* 'têtes', *sènjannu* 'de longues jambes'.

5.3. **Les postpositions** doivent être écrites séparées des noms ou pronoms qui les précèdent.

Les postpositions simples (dont les tons peuvent ne pas être marqués dans les textes) :⁶

lá/ná (sens locatif général), *dó/ró/nó* 'dans', *fê* 'près de', *mà* 'sur', *kàn* 'sur', *bólo* 'par', *kódò* 'sous', *kónò* 'à l'intérieur de', *kùn* 'dans la possession de', *né* 'devant', *té* 'entre', *báda* 'chez'.

⁶ La plupart des postpositions sont très polysémiques ; nous ne mentionnons ici qu'un sens par postposition. De même pour les postpositions composées ci-dessous.

5.4. **Les postpositions composées** doivent être écrites en un seul mot, séparées des noms ou des pronoms qui les précèdent. On trouve en maninka les postpositions composées suivantes :

bólokódo ‘sous la main de’, *dáfê* ‘à côté de’, *dákódo* ‘pour’, *dùulá* ‘en bas de’, *jùkódo* ‘sous’, *kánmà* ‘à cause de, au but de’, *kánná* ‘sur’ (vêtement), *kèrɛfê* ‘à côté de’, *kófê* ‘derrière’, *kókàn* ‘à l’extérieur de’, *kókódo* ‘en soutien de’, *kómà* ‘derrière’, *kósòn*, *kùnná* ‘au-dessus de’, *jéfê* ‘devant’, *jámà* ‘devant’, *jána* ‘en présence de; selon’, *jákódo* ‘devant, sous les yeux’, *sɛnfê* ‘pendant’, *sɛnkódo* ‘en cachette de, à l’insu de’, *sɛndó* ‘sous les pieds de’ (sens figuré), *sɛnná* ‘en marche’, *télá* ‘entre’, *témà* ‘autour de reins de’, *tòófê* ‘à côté de’, *tòrɔfê* ‘à côté de’.

5.5. **La marque possessive** *lá/ná* s’écrit séparée des noms ou pronoms :

à la nɛɛso ‘son vélo’, *mànsake* ‘la sàmara’ ‘les chaussures du roi’, *àlu la bón* ‘leur maison’.

En fait, par sa nature, elle peut être considérée comme une postposition.

5.6. Les **constructions nominales** déterminatives Nom + Nom, qui sont tonalement compactes (possédant un seul contour tonal), s’écrivent collées :

mìsisen ‘patte de vache’, *mòɔfɛn* ‘une chose de quelqu’un, d’autrui’.

5.7. Écriture des adjectifs

5.7.1. **Les constructions nominales N + Adj (du type attributif) tonalement compactes s’écrivent collées :**

sílajan /sílájàn/ ‘une longue route’, *wòrofin* /wòròfin/ ‘le cola rouge’, *fòrotofadinman* /fòròtòfádínmán/ ‘un piment fort’.

Dans leurs emplois prédicatifs, les mêmes adjectifs (qui ne sont plus tonalement compacts avec les noms) s’écrivent séparément:

Síla’jàn. /sílá`jàn/ ‘La route est longue’.

Fòroto’ fádínman. /fòròtó`fádínmán/ ‘Le piment est fort’.

5.7.2. **Les constructions attributives tonalement non-compactes s’écrivent séparément.** Il s’agit des catégories suivantes des adjectifs:

— adjectifs dérivés de noms avec les suffixes *-ma*, *-lama*, *-ntan*⁷, *-tɔ* :

tò kòɔntan ‘le tô sans sauce’, *bólo jíma* ‘une main mouillée’, *súkara jílama* ‘le sucre liquide’, *dén jíɔ* ‘un enfant peureux’ ;

— adjectifs composés séparables :

dénnin bólokɔɔmisen ‘un enfant qui touche à tout, enfant petit voleur’ ;

⁷ L’adjectif *kùnnɛtan* fait une exception : il est tonalement compact (et s’écrit collé) lorsque il exprime le sens ‘inutile, sans valeur’ : *dénkùnnɛtan* ‘un enfant vaurien’. Il n’est pas compacte lorsque il a son sens propre ‘sans tête’ : *wùlu kùnnɛtan* ‘un chien sans tête’.

— participes (résultatif, *-nin/nen* ; progressif, *-tɔ* ; potentiel, *-ta* ; négatif, *-bali*) : *mùso sìnén* ‘une femme assise’, *dén sùnɔɔtɔ* ‘un enfant endormi’, *màlo fèereta* ‘riz destiné pour la vente’, *nàmasa mɔ̀bali* ‘banane non-mûre’ ;

— adjectifs interrogatifs: *bón jùman* ‘quelle maison ?’, *mùso jón* ‘quelle femme ?’.

Pour les adjectifs (et participes) non-compacts, la différence entre leurs emplois attributif et prédicatif est exprimée par l’article tonal sur le nom précédent l’adjectif :

Tò’kòntan. ‘Le tô est sans sauce’.

Bólo’jíma. ‘La main est mouillée’.

Súkara’jílama. ‘Le sucre est liquide’.

Dén’jítɔ. ‘L’enfant est peureux’.

Dénin’bólókɔɔ’misenman. ‘L’enfant est un petit voleur’.

5.8. Les **numéraux** (cardinaux comme ordinaux), ne formant pas de constructions tonalement compactes avec les noms, s’écrivent séparément :

mɔ̀ɔ fila ‘deux personnes’, *lón kònɔndɔnan* ‘neuvième jour’.

De même pour le pronom-numéral *jòli* :

Mùso jòli? ‘Combien de femmes ?’

Les numéraux de deuxième ordre formés avec *bí* s’écrivent collés (malgré l’absence de compacité tonale) :⁸

bílóolu 50, *bíkòndɔ* 90.

5.9. Les formes redoublées

Les formes redoublées non-motivées (n’ayant pas de formes correspondantes non-redoublées) s’écrivent collées :

fídifí ‘balancer, tourner’, *búrúburu* ‘séparer en petits morceaux’.

Les formes redoublées motivées (ayant des formes correspondantes redoublées) s’écrivent avec des traits d’union :

bòri-bòri ‘courir dans tous les sens’, *tà-tà* ‘prendre à plusieurs reprises’, *jàma-jàma* ‘saletés (dispersées)’.

5.10. Les adverbes pré-verbaux

Les adverbes pré-verbaux se séparent des verbes avec un trait d’union :

À m’à kòlɔkɔlo-gbesi. ‘Il l’a battu sérieusement’.

Cette règle concerne également les noms convertis en adverbes pré-verbaux :

⁸ Cette option a été choisie par la grande majorité des participants de la réunion des chercheurs de l’Institut de Recherches Linguistiques Appliquées (Conakry) en janvier 2014. Elle contredit la pratique des autres langues manding (cf. l’article sur l’orthographe du bambara dans ce numéro), mais s’accorde avec la pratique du N’ko.

Í kánà ní sisenin-mina! 'Ne m'attrape pas comme un poussin !'

Pòlisiké' kà sòn' sùluku-gbelun. 'Le policier, comme la hyène, guettait le voleur'.

5.11. Deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton

Il faut distinguer deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton. Selon les règles d'orthographe proposées ici, cette différence est exprimée par l'écriture collée/séparée et la présence/absence de l'article tonal (l'apostrophe).

— l'habituel: le verbe a un suffixe *-la/-na* (qui est tonalement compact avec le verbe et donc est écrit collé).

Dén' ye sùnɔɔla bón' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (habituellement).

— le progressif (présent actuel): le verbe apparaît sous sa forme nominalisée, avec l'article tonal, suivie d'une postposition *lá/ná* (qui n'est pas tonalement compact avec le nom verbal précédent).

Dén' ye sùnɔɔ' la bón' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (à ce moment).

Le verbe nominalisé peut former une construction tonalement compacte (et s'écrire en un seul mot) avec le nom exprimant le complément d'objet direct si ce nom est indéfini :

Mùsɔ' ye jísori' la bá' la. 'La femme est en train de puiser de l'eau dans le fleuve'.

Même un groupe nominal composé d'un nom + un modificateur (un adjectif, un nombre...) peut former une unité compacte avec le verbe nominalisé :

Mùsa' ye mùsofilafudu' la. 'Moussa est en train de se marier avec deux femmes'.

Si le nom est défini, il est tonalement autonome :

Mùsɔ' ye jí' sòri' la bá' la. 'La femme est en train de puiser l'eau dans le fleuve'.

5.12. Les conglomérés

Il s'agit des noms composés basés sur des constructions autres que celles admises dans les groupes nominaux. Ils gardent souvent les tons originaux de leurs composants, et dans ce cas les composants du congloméré sont écrits séparés :

sii-h-fê 'étranger installé au village', *sínkudun-cèjuu-gbàsi-bónsan* 'un arbuste'.

Parfois, leurs tons sont uniformisés. Là où les tons originaux ne sont pas maintenus (et le congloméré porte un ton du type standard), on l'écrit collé :

sìinfê 'le fait d'être étranger'.

5.13. Quelques cas individuels

Les séquences suivantes doivent être écrites collées :

dándɔ [dándó] 'quelques', *dógbere* [dógbéré] 'un autre', *kàbini* [kàbíní] 'depuis', *kójùu* [kójùu] 'très', *kósebe* [kósébé, kósèbè] 'très, beaucoup', *kópùman* [kópùmàn]

‘bien, comme il faut’, *kókuda* [kókúdá] ‘de nouveau’, *mînké*, *mênké* [mînké, mînkè, mênké, ménké] ‘quand’, *bákè* [bákè] ‘beaucoup’, *mùnnà* [mùnnà] ‘pourquoi?’.

Les courbes tonales de ces séquences sont souvent différentes des tons de leurs composantes, et dans certains cas (comme *mùnnà*) l’écriture collée permet leur différenciation des séquences homonymiques non-lexicalisées.

Par contre, les séquences suivantes, n’ayant pas perdu les courbes tonales de leurs composantes, s’écrivent séparées :

k’a másòdòn [kàà másòdòn] ‘parce que’, *k’a tède* [kàà tède] ‘ensuite’.

Références

Creissels, Denis. 2009. *Le malinké de Kita*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Creissels, Denis & Pierre Sambou. 2013. *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*. Paris: Karthala.

Grégoire, Claire. 1986. *Le maninka de Kankan. Eléments de description phonologique*. Tervuren: Musée Royal de l’Afrique Centrale.

Keita, Boniface & Tera, Kalilou & Diaby, Moussa & Diallo, Mohamadou & Gassama, Mamadou Lamine & Jatta, Sidia Sana. 2003. *L’orthographe harmonisée du mandenkan*. (CASAS Monograph Series 24.) Cape Town : Centre for Advanced Studies of African Society.

Le nouvel alphabet des langues guinéennes. 1989. Conakry : Institut de recherches linguistiques appliquées.

Vydrin, Valentin & Diané, Mamadi (Выдрин В. Ф., Мамади Джане). 2014. Segmentnaja fonologija gvinejskogo maninka (Сегментная фонология гвинейского манинка) [La phonologie ségmentale du maninka guinéen.]. In A. Yu. Zheltov (ed.). *Antropologija i lingvistika. Materialy peterburgskikh ekspedicij v Afriku* (Антропология и лингвистика. Материалы петербургских экспедиций в Африку) [L’anthropologie et la linguistique. Résultats des missions de terrain en Afrique par des chercheurs péterbourgeois], pp. 128-144. St. Petersburg : Musée d’Anthropologie et d’Ethnographie.

Annexe. Échantillons de textes transcrits selon les règles d’orthographe qui précèdent

Un texte non-tonalisé

Senɛ’ le ɲɔɔn tɛ.

Kabini adamaden’ kà senɛkɛ damina, a la dupadɔtɛɛ sɔɲɔyada. Bani fɔlɔ mɔɔlu tɛdɛ te senɛ’ kɛla, àlu tɛdɛ àlu balo’ ɲininna a sen’ ne fɛ. Kɛɛ’ baa bɔ, fa’ ni na’ ni

dennu bee di i seri wa' la. Dolu di yiridennu jinin, dolu di meyamafennu jinin yo pinalu, basalu, konolu, sobokunbalu yo minannu, siilu, sensennu, hali senbalu.

Konin, baloko' sonoman tede folo. Waati' do seda, baloko' gbeleyada. Moolu hankili' sera senekoko' ma ani kolofenbilako.

Folo moolu tede te seneba kela, alu tede gbannin ni forotoninnu le senela alu la buudaninnu laminin' do. Kolofennu danda le tede ye bilala alu bolo : moo' tede baa se alu la buuda' la, i tede di sisenin kelen-kelen yen, wulunin kelen, banen kelen, dokunen kise fila, a bee le ye wo di.

Moolu tun man siya wo waati.

Moolu ka alu sebe' don' damina menke seneke' la, do boda konko' la. Konko' madoyada.

Wo bee ni a ta, san' dolu baa se, sumanko' di gbeleya, moo' dolu di sa konko' bolo. Senekafenbede tede te yen, sene' tede kela koloman' ni kabaferen' ne la. Wolu le tede sidila alu joon ma. Sobokolo' bee tede ye kela senekafennu di.

Nee' lakolon' moo' bolo, wo ka kosiyanan lasonyala. Kabi moo seda nee' ladanna, a la dupadotee' to' taminna sonoyala. Senekela' ka daba' sodon, ka muruba' sodon, ka woroto' sodon, ka bije' ni tanba' sodon.

Senekelawara' seda tubalu teela ka senebalu ke, ka suman' do domun ka a to' lamara sangbede je, ka suman' do ta k'a falin sise' la, ka do falin ba' la, ka do falin nisi' la. Julaya' daminanen ten. Folo julalu tede ye senekelalu le di, alu tede ye senefen' ne falinna senefengbede la hamante kolofen'. Senefen' suu' siyayada. Kolofennu fanan siyayada, dolu ka nisiwere' ladan, dolu ka saasulu' daben, dolu ka basulu' lo.

Senekelawara' dolu toolada ko sankunba', wo kodo' le ye ko alu la suman' te banna ka bo san' kun' do ma ka bila sangbede kun' na.

Korondifu' lakolon' men' kenen, korondisene' daminada, fadiyaboko' sonoyada. Faanin' toolada ko fadiyabo', ka fa' diyabo. Wo kodo le ye ko moo' baa fa, a di a miri faaninko' ma.

Seneke' le ye ko' bee je. I baa sumankise kelen lan, i di sumankise waa kelen sodon wo do. Ala yede le ka sene' baraka.

Ko men ka seneke' to' sonoya bake, wo le senekoko' lonni' yiriwa' ni senekemasinin' lasiyaya' di. Kobo' ni jankaro' mennu tede ye senefennu kasarala, wolu siyaman basi' bada sodon. Senefennu lasabatija siyaman bada lon. Ani fanan, senekemasinin kelen di baara' men' ke tele kelen kodo, moo biyirika te se wo kela.

Le même texte tonalisé

Sènɛ' le jòn tɛ.

Kàbini ádamaden' kà sènɛkɛ dāmìna, a la dúpadɔtɛ sònɔyada. Bání fóló mòlú tɛdɛ te sènɛ' kɛ́la, àlú tɛdɛ àlú bálo' jíninna à sèn' ne fɛ. Kénɛ' báa bó, fà' ní ná' ní dɛnnu bée di í sɛ́ri wà' la. Dólú di yíridennu jínin, dólú di mɛ́yamafennu jínin yó jínalu, básalu, kònólú, sòbokunbalu yó minannu, sìilú, sɛ́sensennu, hálì sɛ́nbalu.

Kònin, báloko' sònɔman tɛdɛ fóló. Wáati' dó sɛ́da, báloko' gbɛ́lɛyada. Mòlú hánkìlì' sɛ́ra sènɛkɛko' ma ànì kólofenbilako'.

Fóló mòlú tɛdɛ te sènɛba kɛ́la, àlú tɛdɛ gbánnin' ní fòrotoninnu le sɛ́nɛla àlú la bùudaninnu láminin' dɔ. Kólofennu dándɔ le tɛdɛ ye bilala àlú bolo : mò' tɛdɛ báa sé àlú la bùuda' la, í tɛdɛ di sɛ́sɛnin kɛ́lɛn-kɛ́lɛn yén, wúlunin kɛ́lɛn, bànnɛn kɛ́lɛn, dòkunɛn kɛ́sɛ fíla, à bée le ye wò di.

Mòlú tùn man síya wò wáati.

Mòlú kà àlú sɛ́bɛ' dòn' dāmìna mɛ́nkɛ sènɛkɛ' la, dó bóda kónko' lá. Kónko' mádɔɔyada.

Wò bée ní à tá, sà'n' dólú báa sé, sùmanko' di gbɛ́lɛya, mò' dólú di sà kónko' bolo. Sènɛkɛfenbɛdɛ tɛdɛ te yèn, sènɛ' tɛdɛ kɛ́la kòlɔman' ní kábaferen' ne la. Wòlú le tɛdɛ sìdìla àlú jón ma. Sòbokolo' bée tɛdɛ ye kɛ́la sènɛkɛfennu di.

Nɛɛ' lákolɔn' mò' bolo, wò kà kósiyaman lásònɔya. Kàbì mò' sɛ́da nɛɛ' ládanna, à la dúpadɔtɛ' tò' tàminna sònɔyala. Sènɛkɛla' kà dàba' sòdɔn, kà mùruba' sòdɔn, kà wòrɔtɔ' sòdɔn, kà bìjɛ' ní tànba' sòdɔn.

Sènɛkɛla' sɛ́da túbalu tɛ́la kà sènɛbalu kɛ́, kà sùman' dó dòmún kà à tò' lámàra sàngbɛdɛ jɛ, kà sùman' dó tà k'à fàlin sɛ́sɛ' la, kà dó fàlin bà' la, kà dó fàlin nìsì' la. Jùlaya' dāmìnanɛn tèn. Fóló jùlalu tɛdɛ ye sènɛkɛlalu le di, àlú tɛdɛ ye sènɛfen' ne fàlinna sènɛfɛngbɛdɛ la hámàntɛ kólofen. Sènɛfen' sùu' síyayada. Kólofennu fánan síyayada, dólú kà nìsiwɛɛ' ladan, dólú kà sàasulú' dóbèn, dólú kà bàsulú' lò.

Sènɛkɛlawara' dólú tóolada kó sànkunba', wò kódo' le ye kó àlú la sùman' te banna kà bó sà'n' kùn' dó ma kà bìla sàngbɛdɛ kùn' ná.

Kòrɔndifu' lákolɔn' mɛ́n' kɛ́nɛn, kòrɔndisɛnɛ' dāmìnada, fàdiyaboko' sònɔyada. Fàanin' tóolada kó fàdiyabɔ', kà fá' díyabɔ. Wò kódo' le ye kó mò' báa fá, à di à mìrì fàaninko' ma.

Sènɛkɛ' le ye kó' bɛɛ jɛ. Í báa sùmankɛsɛ kɛ́lɛn làn, í di sùmankɛsɛ wáa kɛ́lɛn sòdɔn wò dɔ. Ála yèdɛ le kà sènɛ' bàraka.

Kó' mɛ́n' kà sènɛkɛ' tò' sònɔya bákɛ, wò le sènɛkɛko' lónni' yíriwa' ní sènɛkɛmasinín' lásiyaya' di. Kóbo' ní jànkaro' mɛ́nnu tɛdɛ ye sènɛfennu kàsarala, wòlú síyaman bási' bada sòdɔn. Sènɛfennu lásàbatɔ́na síyaman bada lón. Ànì fánan, sènɛkɛmasinín' kɛ́lɛn di báara' mɛ́n' kɛ́ tɛlɛ kɛ́lɛn kòdɔ, mò' bíyirika te sé wò kɛ́la.

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

Règles d'orthographe du maninka de Guinée en écriture latine sont proposées. Solutions de certaines problèmes discutables sont avancées : l'écriture de l'élément nasal final du syllabe suivi d'une consonne ; l'inventaire des consonnes ; des règles de notation tonale sont présentées en deux variantes, complète et allégée. Une attention spéciale est faite aux contractions et à la segmentation ; des listes complètes des morphèmes et des mots auxiliaires sont données.

Mots clé : langue maninka, langues mandé, orthographe, notation tonale

Proposals for an orthography of Maninka (Guinea)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

The authors advance orthography rules for the Maninka of Guinea in Roman script. They suggest solutions to many problems under discussion for many years: spelling of the syllable-final nasal element followed by a consonant; the inventory of the consonants, and some others. Two variants of rules for tone marking, a “light” and a “full” one, are formulated. Special attention is paid to contraction and segmentation. Exhaustive lists of auxiliary morphemes and words are given.

Keywords: Maninka language, Mande languages, orthography, tone marking

Предложения по совершенствованию орфографии языка манинка Гвинеи

Мамади Джане, Валентин Выдрин

Авторы формулируют правила орфографии для гвинейского манинка (в латинской графике). Предлагается решение некоторых проблем, остававшихся дискуссионными в течение последних десятилетий, таких как обозначение конечнослогового носового элемента в позиции перед согласным; инвентарь согласных фонем, и некоторых других. Разработаны два варианта тональной нотации — облегчённый и полный. Особое внимание уделено правописанию стяжённых форм и сегментации звуковых последовательностей. Приводятся полные списки служебных морфем и слов.

Ключевые слова: язык манинка, языки манде, орфография, тоновая нотация